

château, rappellent que les romains habitèrent et fortifièrent ce lieu.

Le tremblement de terre de 1564 n'épargna pas non plus la bourgade de Belvédère; d'immenses ruines s'amoncèlèrent dans l'enceinte de ses murs renversés, et couvrirent de toute part ses fertiles campagnes.

Briga.

De toutes les peuplades des Alpes Maritimes, celle des Brigiani ploya la dernière sous le joug des romains. Favorisés par l'âpreté des lieux, ces montagnards opposèrent à la bravoure des légions de César-Auguste la plus opiniâtre résistance. Si le sort finit par trahir leur courage, il n'abattit pas leur fierté. Sous le glaive des conquérants, ils conservèrent les traits mâles, le regard audacieux, les manières et les habitudes libres, type particulier de cette peuplade, presque entièrement pastorale. Leur ville chef-lieu, bâtie sur les bords de la Levenza, dont la source se cache dans les flancs des Alpes Liguriennes, s'appelle Briga, du mot celtique Brig, qui signifie obstacle. En effet, divers torrents grossissent le cours de cette rivière, la divisent en plusieurs bras et envahissent tellement le fond de la vallée qu'on ne peut communiquer d'un endroit à l'autre que par une suite de ponts.

Les historiens provençaux citent d'anciennes inscriptions, dans lesquelles cette bourgade est indiquée sous le nom de Briga Nicensium.

Une rue de Briga a conservé le nom de Ghetto, il indique que des juifs s'y étaient établis, preuve certaine qu'on y faisait de bonnes affaires, car ces Cosmopolites ne se fixaient jamais que dans les villes de commerce.

L'église paroissiale de St-Martin est un ancien édifice très-remarquable. Les archéologues admirent les curieux ornements du fronton et du portail. Ils proclament l'habileté du ciseau et le génie de l'artiste que l'on regrette de ne pas connaître.

Le clocher pyramidal, tout en pierres de taille d'égale dimension, attire les regards par sa vénérable antiquité; trois voûtes en ogive, soutenues par une double rangée de piliers massifs, composent le vaisseau intérieur de l'église. Les armoiries de la maison Grimaldi Lascaris, de celle de Savoie, de celle de France et de la ville de Briga, en décorent tour-à-tour les travées.

La Bourgade de Briga, autrefois beaucoup plus peuplée, s'étendait du nord au couchant, le long du bassin creusé par les eaux de la Levenza depuis la région nommée Mararé, jusqu'à celle dite Maracara. Il y avait alors 4 paroisses. En 1794, les soldats français essayèrent en vain de détruire à force de mines le donjon d'un ancien château seigneurial.

Des contestations survenues avec les habitants de Mondovi, au sujet des pâturages indivis, occasionnèrent de longs débats, souvent ensanglantés; ils furent enfin déclarés communs, sous la condition, que les bergers de la Briga donneraient, chaque année, au mois d'Août, à ceux de Mondovi, une génisse blanche, tachetée de noir, et qu'ils en recevraient à leur tour une pièce de drap écarlate. Ces derniers avaient joué de finesse, s'étant ménagé le moyen de rompre la convention, par des chicanes sur la couleur précise de la bête. Il s'ensuivit de nouvelles et fréquentes hostilités, également funestes aux deux populations. Heureusement par l'intervention de la Maison de Savoie, l'échange de la génisse introuvable contre une paire d'éperviers, ramena la paix.